

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse  
**Herausgeber:** La Croix-Rouge suisse  
**Band:** 86 (1977)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Margarida, Avelino, Alcedes : les "retornados" du Portugal  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-684141>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Margarida, Avelino, Alcedes les «retornados» du Portugal

En une année et demie, environ 800 000 personnes ont quitté les anciens territoires d'outre-mer, l'Angola, le Mozambique et

Timor, pour rentrer au Portugal. La Croix-Rouge portugaise dispose d'un centre d'accueil, ouvert jour et nuit à l'aé-

roport. Les problèmes sanitaires, en particulier chez les enfants, sont traités au centre médical de la société. Les volontaires sont parfois de service vingt-quatre heures d'affilée. «Personne ne sait quand atterrira le prochain appareil et nous devons être là pour l'arrivée des réfugiés», disent-ils. L'un des volontaires a travaillé pendant seize heures avant d'aller reprendre son activité habituelle.

*Arrivée des premiers groupes d'enfants à la colonie de vacances le 7 septembre dernier.*



L'institut gouvernemental pour les rapatriés a ouvert, à l'aéroport, un bureau qui permet de trouver un logement à ceux qui ne peuvent être hébergés par des parents. Tout près de Lisbonne, à Balteiro, un camp de la Croix-Rouge abrite 2000 personnes. Celles-ci vivent à huit dans une tente et parfois plus dans les baraques préfabriquées comprenant deux pièces rudimentaires. L'hiver dernier, en sortant de leurs tentes, les réfugiés s'enfonçaient jusqu'à la cheville dans la boue... L'institut gouvernemental pour les rapatriés fournit à la Croix-Rouge une allocation journalière pour l'aider dans cette opération. Les réfugiés sont nourris au camp et aucun d'entre eux n'a l'air affamé. «Comme c'est le cas avec d'autres réfugiés, ils ne montrent pas leur détresse, déclare le délégué de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge au Portugal, mais ils la portent au plus profond d'eux-mêmes.»

Certes, l'avenir est sombre: le Portugal a 8 500 000 habitants et le taux de chômage s'élève à 15 %. La plupart des réfugiés n'ont pas les qualifications répondant aux besoins de l'économie portugaise. Comme le dit l'un des auxiliaires de la Croix-Rouge, «ils n'ont ni argent, ni emploi, ni avenir, ils n'ont rien du tout». Au camp, toutefois, les auxiliaires s'ingénient à faire luire quelque espoir: il y a des cours de couture pour les femmes, on enseigne l'anglais à ceux qui espèrent aller s'installer en Australie, les enfants qui ne trouvent pas de place dans les écoles locales suivent des cours au camp. Le gouvernement fournit des informations sur les possibilités de travail et de logement. Mais des centaines de réfugiés arrivent presque tous les jours à l'aéroport de Lisbonne et l'on en attend encore 20 000, ce qui rend



*Les enfants sur l'aire de jeux. Au fond, derrière la pinède, la mer.*

Photos CRS/R. Kohler



*Dans l'amphithéâtre de la colonie, situé en forêt; les petits retornados y organisaient divers jeux et représentations.*



*Sur la plage avec des monitrices et responsables de la Croix-Rouge portugaise.*

la situation à long terme plus grave encore.

Nos lecteurs se souviendront que dans le numéro 4 de *La Croix-Rouge suisse*, nous avons parlé de l'aide fournie depuis 1975 par notre société nationale en faveur des rapatriés d'Angola, du Mozambique et de Timor: médicaments, lait, vêtements chauds, couvertures, tentes et maisons préfabriquées. La Croix-Rouge suisse soutient en outre le service de transfusion de sang de sa société sœur au Portugal.

Cet automne, c'est avec l'aide de la Croix-Rouge suisse et d'une contribution de la Confédération que la Croix-Rouge portugaise a organisé, du 7 au 22 septembre, un camp de vacances destiné aux enfants de rapatriés et de réfugiés venus des anciennes colonies portugaises. Ce camp, qui a eu lieu à 180 km au nord de Lisbonne, à Gala près de Figueira da Foz, a accueilli 450 enfants des deux sexes, de 7 à 12 ans, vivant dans des conditions sociales très précaires et pour lesquels un séjour au bord de la mer était médicalement recommandé. Les enfants étaient entourés par des membres de la Croix-Rouge Jeunesse du Portugal au bénéfice d'une formation pédagogique et sanitaire.

Au programme de la journée:

8 heures:

petit déjeuner pour les garçons

8 h. 30:

petit déjeuner pour les filles

8 h. 30-9 heures:

rangement des dortoirs et des lavabos

9 h.-11 h. 30:

jeux en plein air (aire de jeux, forêt)

12 heures:

repas de midi pour les garçons

13 heures:

repas de midi pour les filles

13-14 heures:

sieste

14-15 heures:

jeux balnéaires, baignades

16 heures: goûter

16 h. 30: jeux balnéaires

18 heures:

occupations diverses en forêt (jeux de société, pantomimes, écritures, etc.)

19 heures:

repas du soir pour les garçons

20 heures:

repas du soir pour les filles

20-21 heures: veillée

21 h. 30: extinction des feux

D'après une déléguée de notre société nationale, présente sur les lieux, le climat maritime, la nourriture saine et équilibrée et les activités physiques bien réparties sur la journée ont fait le plus grand bien à tous les enfants, dont beaucoup étaient arrivés au camp nerveux et traumatisés par les séquelles du rapatriement ou de l'exil. ■